

## IL FAUT SERVIR D. INTERIEUREMENT COMME EXTERIEUREMENT

(par Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

**H**achem passera pour frapper l'Egypte, verra le sang sur le linteau et les deux montants et Hachem passera par-dessus la porte et ne permettra pas à l'ange destructeur de venir détruire dans vos maisons. C'est curieux : le Saint béni soit-Il, qui connaît les pensées de toute créature, et qui voit jusqu'au fond des cœurs, a-t-Il besoin d'un signe de sang sur le linteau pour passer par-dessus les maisons des bnei Israël et ne pas tuer leurs premiers-nés ? Au contraire ! Les reins et les cœurs sont cachés, si bien qu'aucune créature ne sait ce qui se passe chez l'autre, mais le Saint béni soit-Il connaît ce que pense tout homme. Alors quand il s'agit d'une maison, dont tout le monde sait qui l'habite, n'est-il pas normal que Hachem sache ce qu'il y a dedans ?

C'est qu'il y a deux façons d'accomplir les mitsvot. Certains disent : Je ne vais pas me montrer plus sévère qu'il ne faut, de peur qu'on se moque de moi. Il me suffit que mon cœur croie en Hachem. Par ailleurs, d'autres accomplissent toutes les mitsvot, mais sans conviction, par habitude, et ils ne les accomplissent qu'extérieurement, parce qu'ils en ont l'habitude.

En réponse au premier groupe, qui craint ce que diront les autres, Rabbeinou Ya'akov Ba'al HaTourim zatsal a commencé son ouvrage par ces paroles (Tour Ora'h Haïm 1) de Yéhouda ben Teïma : «Sois audacieux comme le tigre, léger comme l'aigle, rapide comme le cerf et fort comme le lion pour faire la volonté de ton Père des Cieux» (Avot 5, 20). Il fait le détail de ces quatre choses dans le service de Hachem en commençant par «audacieux comme le tigre», parce que c'est un grand principe dans le service du Créateur. En effet, parfois l'homme désire faire une mitsva mais s'abstient de la faire devant les autres pour qu'on ne se moque pas de lui, c'est pourquoi il faut se montrer audacieux contre les moqueurs, et ne pas s'abstenir de faire les mitsvot pour autant. Rabbi Yo'hanan ben Zakaï a dit à ses disciples (Berakhot 28b) : «Puisse la crainte du Ciel être pour vous comme la crainte des hommes !»

En réponse au deuxième groupe, qui ne pratique les mitsvot qu'extérieurement sans faire attention à ce qu'il fait, il est dit : «l'homme voit ce qui est clair pour les yeux et Hachem voit ce qu'il y a dans le cœur.» Cela signifie que parfois, l'homme accomplit les mitsvot sans s'en apercevoir, comme un singe à qui l'on apprend à sauter et qui ne sait pas ce qu'il fait. Quand les bnei Israël ont attaché l'agneau au pied du lit, et que les Egyptiens regardaient dans leurs maisons et voyaient leur idole attachée à un lit, ils criaient et leur demandaient ce que faisait là cet agneau et pourquoi ils l'avaient attaché au lit. Les

bnei Israël répondaient : «Notre D. nous a ordonné de sacrifier cet agneau en Son honneur», et les Sages ont dit dans Chemot Raba 16, 3 que lorsque le Saint béni soit-Il a dit à Moché d'égorger le sacrifice de Pessa'h, Moché Lui a répondu : «Maître du monde, comment puis-je faire cela ? Ne sais-Tu pas que c'est le dieu des Egyptiens, ainsi qu'il est dit (Chemot 8, 22) : Nous allons égorger l'idole des Egyptiens sous leurs yeux et ils ne vont pas nous lapider ?» Le Saint béni soit-Il lui a répondu : «Par ta vie, les bnei Israël ne sortiront pas d'ici avant d'avoir égorgé l'idole de l'Egypte sous leurs yeux, car je leur annonce que leur idole n'est rien !» C'est effectivement ce qu'il a fait, la même nuit où Il a frappé les premiers-nés des Egyptiens, les bnei Israël ont égorgé le sacrifice de Pessa'h et l'ont mangé. Les Egyptiens voyaient leurs premiers-nés morts et leur idole égoragée, et ils ne pouvaient rien faire.

En se révoltant contre le dieu de l'Egypte, la foi en Hachem est entrée dans leur cœur abondamment, et l'idolâtrie a été extirpée de leur cœur.

C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a ordonné aux bnei Israël de mettre le sang sur les montants des portes et sur le linteau, car le sang fait allusion à l'intériorité, le sang est l'âme. Le Saint béni soit-Il a voulu leur dire en allusion que l'essentiel du culte de Hachem est qu'il provienne de l'âme, du cœur. Un culte de Hachem qui est extérieur n'est pas agréé, comme l'ont dit nos Sages (Tikounei Zohar, Tikoun 10, 25b) : «La Torah et les mitsvot sans crainte et amour du Ciel ne peuvent pas subsister devant Hachem.» La Torah nous donne l'ordre de L'aimer (Devarim 6, 5) : «Tu aimeras Hachem ton D. de tout ton cœur et de toute ton âme» ; comment aime-t-on de tout son cœur et de toute son âme ? En étudiant la Torah et en accomplissant ses mitsvot avec attention, alors on aime Hachem de tout son cœur et de toute son âme.

Mais celui qui sert Hachem uniquement avec intériorité en ayant honte de le faire en public, son service n'est pas agréé, car ainsi il rejette la crainte de Hachem pour craindre les hommes, c'est pourquoi Hachem a voulu que les bnei Israël mettent le sang, qui fait allusion à l'intériorité, sur les montants et le linteau qui sont à l'extérieur, afin de dire que pour servir Hachem il faut les deux, et qu'il est impossible d'en choisir un seul.

Comme les bnei Israël ont servi leur Créateur avec un sentiment intérieur, puisqu'ils ont sacrifié le sacrifice de Pessa'h en annulant l'idolâtrie, ils l'ont immédiatement servi aussi extérieurement et sans plus craindre les Egyptiens. Les Sages ont dit (Chemot Raba 19, 5) que les bnei Israël ne voulaient pas se

circoncire en Egypte. Tout le monde a renoncé à la circoncision en Egypte, et quand le Saint béni soit-Il a voulu les délivrer, ils n'avaient pas assez de mérite. Qu'a fait le Saint béni soit-Il ? Il a appelé Moché et lui a dit : «Va les circoncire.» Beaucoup d'entre eux n'acceptaient pas de se circoncire. Le Saint béni soit-Il a dit qu'ils fassent le sacrifice de Pessa'h. Quand Moché l'a sacrifié, Hachem a décrété aux quatre vents du monde qui soufflent dans le Gan Eden, qu'ils aillent s'attacher au sacrifice de Pessa'h, ainsi qu'il est écrit (Chir Hachirim 4, 16) : «Eveille-toi, nord, et viens, midi» ; cette odeur se répandait sur une distance de quarante jours de marche. Tous les bnei Israël sont venus trouver Moché et lui ont dit : «S'il te plaît, fais-nous manger de ton sacrifice», parce qu'ils étaient fatigués de cette odeur. Il leur a répondu : «Si vous ne faites pas la circoncision, vous ne pourrez pas en manger», ainsi qu'il est dit : «Hachem a dit à Moché et Aharon, voici la loi du sacrifice de Pessa'h, quiconque n'est pas circoncis n'en mangera pas.» Immédiatement, ils se sont circoncis, et le sang du sacrifice de Pessa'h s'est mêlé au sang de la circoncision.

Comme ils avaient accompli la circoncision sur eux-mêmes et avaient offert le sacrifice de Pessa'h, ils avaient servi Hachem intérieurement et extérieurement. Le service extérieur se trouve en allusion dans la mitsva de la circoncision, qui est extérieure, le goutte de sang, alors que le sang du sacrifice de Pessa'h est une mitsva intérieure, comme nous l'avons dit. Donc le service de D. doit être à la fois intérieur et extérieur. L'homme ne doit pas craindre les moqueurs, et l'accomplissement des mitsvot ne doit pas être automatique et par habitude. C'est pourquoi nos Sages ont dit (Chemot Raba 19, 5) que le sang du sacrifice de Pessa'h s'était mêlé avec le sang de la circoncision. Le Saint béni soit-Il passe et prend chacun, l'embrasse et le bénit, ainsi qu'il est dit (Yé'hezkel 16, 6) : «Je suis passé sur toi et Je t'ai vue t'agiter dans ton sang, et Je t'ai dit : Vis dans ton sang (le Pessa'h), vis dans ton sang (la circoncision)». C'est ce qu'a écrit le saint Ari (Cha'ar HaKavanot, Derouchei HaPessa'h, Derouch 3), Pessa'h est formé de Peh Sakh («la bouche qui parle»), selon ce qu'ont dit les Sages (Berakhot 26b) qu'il n'y a de paroles que la prière, et ils ont dit sur la prière (Ta'anit 2a) : Quel est le service du cœur ? C'est la prière, c'est-à-dire que toute la puissance du sacrifice de Pessa'h et de la fête de Pessa'h vient nous enseigner l'importance de servir Hachem avec l'intériorité de l'âme, du fond du cœur. Mais il ne suffit pas que cela soit dans le cœur, il faut le faire sortir dans la bouche. C'est cela peh sakh, la bouche (peh) correspond au service extérieur, et la parole (sakh) correspond au culte intérieur.

## DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

### *L'épreuve de l'obscurité*

Avant que les bnei Israël sortent d'Égypte, quatre cinquièmes du peuple sont morts dans la plaie de l'obscurité. Il s'agit de plusieurs millions de juifs qui sont morts. Pour quelle raison ? On ne peut pas dire que c'est uniquement à cause de leur méchanceté, car même ceux qui ont mérité de sortir étaient idolâtres, au point que l'accusateur a pu dire : «Ceux-ci sont idolâtres et ceux-là sont idolâtres !» Par conséquent, quelle est la raison pour laquelle tant de juifs sont morts ? Le 'Hatam Sofer explique que la mort de ces juifs en Égypte n'était pas un châtement, mais la miséricorde de Hachem envers eux, car Il savait qu'il allait infliger aux bnei Israël des épreuves très dures. Il savait qu'ils ne réussiraient pas à les surmonter, et Il ne voulait pas qu'ils meurent à cause de leur méchanceté, c'est pourquoi Il les a ôtés de ce monde avant le temps de la délivrance, pour qu'ils ne trébuchent pas dans la dernière épreuve. La première épreuve était au moment de la plaie de l'obscurité. Quand les Égyptiens étaient plongés dans une obscurité profonde qui les empêchait de voir et d'agir, les bnei Israël avaient de la lumière dans leurs habitations. Les juifs n'avaient pas seulement de la lumière dans leurs habitations, mais ils rentraient chez les Égyptiens, voyaient leurs trésors, et là était leur épreuve. La tendance naturelle était de prendre à plaines mains tous ces trésors, puisque cela leur revenait de droit après des années d'esclavage pendant lesquelles ils n'avaient pas été payés le moins du monde. Un juif se tenait devant l'armoire de son voisin égyptien, ils savait que celui-ci ne voyait rien, et qu'il ne pouvait pas bouger, il voulait prendre un peu de l'or et des pierres précieuses pour qu'elles lui restent en main après la sortie d'Égypte, mais quelque chose l'en empêchait, l'ordre de D. Le Saint béni soit-Il avait dit de ne pas prendre ! Il devait se dominer et ne pas prendre.

La deuxième épreuve a eu lieu la nuit du séder, la nuit de la plaie des premiers-nés. Toute l'Égypte était bouleversée, il y avait un grand cri dans tout le pays. Les bnei Israël sauraient-ils éviter de sortir de chez eux pour vérifier ce qui se passait pour faire tant de bruit, et pour contempler la vengeance contre leurs ennemis les Égyptiens ? Mais malgré tout cela, ils devaient rester derrière une porte close !

Le Saint béni soit-Il, qui sonde les reins et les cœurs, savait que quatre-vingt pour cent du peuple ne pourrait pas surmonter cette épreuve. Ils ne se maîtriseraient pas et sortiraient de chez eux pour contempler la chute de leurs ennemis, c'est pourquoi ils n'ont pas mérité de vivre la nuit de garde historique.

(Pirkei Emouna)

### *La perle du Rav*

#### ***Celui qui a étudié et abandonné la Torah est le pire de tous.***

Hachem dit à Moché : Viens vers Paro. Le Zohar (II, 34a) demande pourquoi il est écrit «Viens vers Paro» plutôt que «Va vers Paro.» C'est que Hachem a introduit Moché dans une cage (où Il l'invite à entrer) afin de le protéger de Paro. Il faut comprendre : si Moché craignait Paro, pourquoi le Saint béni soit-Il n'est-Il pas entré avec lui à toutes les plaies, mais seulement à celle des sauterelles ? D'après ce qu'ont dit nos Sages (Torat Cohanim Be'hokotai 2, 2), «si vous n'obéissez pas» (Vayikra 26, 14), qu'est-ce que cela signifie ? Cela désigne celui qui connaît son Créateur et se révolte contre Lui délibérément. Il est également dit (Béréchit 10, 9) : «Comme Nimrod grand chasseur devant Hachem», il n'est dit «devant Hachem» que pour désigner celui qui connaît son maître et se révolte contre Lui délibérément ; ou encore (Béréchit 13, 13) : «Les gens de Sdom étaient mauvais et pécheurs devant Hachem», «devant Hachem» signifie qu'ils connaissaient leur Maître et se révoltaient contre Lui délibérément.

Paro lui aussi était de la même sorte. Il connaissait son Maître et se révoltait contre Lui délibérément, car il est écrit à propos de la plaie de la grêle (Chemot 9, 27) : «Hachem est juste et moi et mon peuple sommes

méchants», et pourtant il a endurci son cœur et n'a pas fait sortir les bnei Israël de son pays. Nos Sages ont dit (Pessa'him 49b) : «Celui qui a étudié et quitté la Torah est le pire de tous», et Paro fait partie de cette catégorie, car il savait que Hachem était juste, et pourtant il est resté dans sa méchanceté. Quand Paro a-t-il dit «Hachem est juste» ? A la plaie de la grêle, c'est pourquoi Hachem a dit à Moché après la plaie de la grêle : «Viens vers Paro», car Moché s'était mis à le craindre, puisqu'il avait vu la vérité et s'en était écarté plus que tous. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il lui a dit «Viens, Moi et toi nous allons aller ensemble, tu n'as rien à craindre de lui.»

### *L'année prochaine, hommes libres*

***Ils le mangeront rôti au feu avec des matsot et des herbes amères (12, 8).***

Nous avons reçu l'ordre de manger le sacrifice de Pessa'h rôti, parce que c'est l'habitude des rois et des dignitaires de manger de la viande rôtie, car c'est un aliment délicieux. Mais le reste du peuple ne peut se permettre de manger un peu de viande que bouillie, pour se remplir le ventre. Et nous, qui mangeons le sacrifice de Pessa'h en souvenir de la sortie vers la liberté, pour être un royaume de prêtres et un peuple saint, il nous convient évidemment de nous conduire comme le font les dignitaires et les hommes libres, en montrant que les autres n'ont aucun droit sur nous.

(Séfer Ha'hinoukh, Or Ha'Haïm)

### *Il est vain d'attendre le salut d'un homme.*

Il se cache une signification symbolique dans l'ordre de manger de la viande rôtie. En effet, le rôti est différent de la viande bouillie en cela qu'il est totalement mangeable, bien qu'on ne l'ait pas fait tremper dans l'eau ou avec des épices quelconques, contrairement à la viande tout juste cuite à moitié, ou cuite complètement mais dans de l'eau. La viande bouillie est cuite par l'intermédiaire d'un facteur supplémentaire, avec un ajout d'eau ou d'autres liquides, c'est pourquoi le rôti convient pour symboliser la délivrance du peuple d'Israël, qui a mérité une liberté totale de la main de Hachem, il n'y a donc pas besoin d'ajouter quoi que ce soit qui vienne de l'homme. C'est le caractère symbolique du sacrifice.

La façon de rôtir reflète également le caractère de la guéoula : sans rien en-dessous, sans terre, en l'air, pas «dans une marmite», mais suspendu à une broche. C'est comme cela qu'on prépare le sacrifice de Pessa'h jusqu'à ce qu'il soit bon à manger. Sans aucune base ni soutien, suspendu en l'air, ce qui est aussi la situation de l'étranger qu'ont connue les bnei Israël jusqu'à ce qu'ils deviennent mûrs pour leur mission. Le rôti, les matsot et les herbes amères symbolisent cette idée, pour imprimer dans leur conscience que seul Hachem pouvait les libérer, alors qu'ils n'avaient aucune terre ni base sous les pieds.

(Rav Chimchon Raphaël Hirsch)

«Le levain se gonfle... c'est pourquoi éloignons-nous... pour dire que tout orgueilleux est en abomination à Hachem» (Ha'Hinoukh 117 ; Réchit 'Hokhma Cha'ar HaAnava, 3, au nom du Midrach). C'est pourquoi «l'interdiction du 'hamets porte même sur une quantité infime, et il est interdit même d'en profiter, parce qu'il fait allusion à l'orgueilleux qui se gonfle encore plus par la force de l'action qui est en lui. C'est un avertissement de ne pas profiter du fait que les gens vous élèvent et vous félicitent, il ne faut pas en jouir.»

(Ta'amei HaMitsvot de Rabbi Moché HaBavli)

### *Le symbole du mauvais penchant*

***On ne verra pas chez toi de levain et on ne verra rien de levé dans toutes tes frontières (13, 7).***

Le 'hamets qui gonfle et se gonfle après le pétrissage symbolise l'orgueil. La Torah vient nous enseigner qu'en ce qui concerne l'orgueil, il n'y a pas à suivre la voie moyenne. Même la plus infime quantité est à exclure, il faut aller jusqu'au bout. C'est cela la matsa, qui est basse et humble, et que nous avons l'ordre de manger. On apprend de là qu'en ce qui concerne

l'orgueil, il faut se montrer aussi intransigeant qu'envers le 'hamets, que la Torah a absolument banni et qu'elle a appelé une abomination comme l'idolâtrie. Il faut en suspecter même la plus infime quantité, comme pour le 'hamets.

(Commentaire du 'Hida, 'Hassdei Avot chapitre 4, 4)

### **La sortie d'Egypte est une sortie de l'orgueil**

La raison pour laquelle c'est justement à Pessa'h que nous avons reçu l'ordre de l'interdiction du 'hamets est une allusion à la bassesse de l'orgueil. L'impureté de l'Egypte est l'orgueil et la vanité, car «l'ange tutélaire de l'Egypte s'appelle Rahav (large, gonflé)». L'une des raisons de l'esclavage était l'orgueil du cœur des bnei Israël à l'époque : ils ne voulaient pas se soumettre à ceux qui les réprimandaient et refusaient d'avoir des chefs comme il convient. C'est pourquoi, mesure pour mesure, leur est arrivé le malheur de l'esclavage et des travaux forcés, qui ont abaissé leur orgueil, sous l'autorité de Paro qui est le plus orgueilleux des orgueilleux, au point que son orgueil l'a poussé à faire de lui-même une idole. Si la raison de l'exil et de l'esclavage était l'orgueil, il s'ensuit que le remède était de mériter la délivrance et la liberté par le contraire, qui est l'humilité et l'éloignement total de toute vanité.

(Bina Lalitim)

### **Résumé de la parachah**

Dans la parachah Bo sont décrites les dernières plaies, la sortie d'Egypte et les mitsvot qui en découlent. Il est question de la plaie des sauterelles et de l'obscurité, qui sont les dernières qui sont venues par un intermédiaire. Ensuite, Hachem a dit qu'Il enverrait encore une plaie à Paro et à l'Egypte et Il a ordonné à tous les bnei Israël d'offrir le sacrifice de Pessa'h, dont le sang serait un signe pour que la dernière plaie ne les atteigne pas, de transformer leur pain de 'hamets en matsa et de fixer le sacrifice de Pessa'h et ce pain pour toutes les générations. A partir de la plaie des premiers-nés qui a frappé au milieu de la nuit, s'est déroulé le processus de la sortie d'Egypte après quatre cent trente ans, jusqu'au lendemain matin. C'est le fondement d'une culture sans base territoriale, depuis la sortie du père du peuple d'Ur en Chaldée. Les bnei Israël ont reçu l'ordre de reconstituer la sortie d'Egypte et d'en fixer le souvenir.

## **A LA LUMIERE DE LA HAFTARA**

**«Car J'amènerai la destruction à tous les peuples et à toi Je n'amènerai pas la destruction, Je te frapperai avec mesure mais Je ne te ruinerai pas totalement» (Yirmiyahou 30, 11)**

Apparemment, c'est difficile à comprendre, car de deux choses l'une. Si les bnei Israël ont commis de nombreuses fautes, eux aussi doivent en répondre, car quiconque dit que Hachem ne tient pas compte des fautes sera sévèrement puni (Baba Kama 50a). Mais s'ils n'ont pas commis de fautes, on sait que même les idolâtres, Hachem ne les punit pas pour rien. Par conséquent que veut dire le prophète, que le peuple d'Israël n'a pas besoin de craindre ? L'explication est simple. Un homme contre qui quelqu'un d'autre a fauté le fera payer petit à petit, afin qu'il puisse supporter le châtiment sans être détruit. Mais à un ennemi, il fait payer d'un seul coup. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il ne juge pas les idolâtres avant qu'ils soient allés vraiment trop loin, et alors Il les détruit. Ce n'est pas le cas pour les bnei Israël : comme Il les aime, Il les fait payer petit à petit, de façon supportable, et ils ne sont pas détruits. C'est ce qui est dit : «J'amènerai la destruction à tous les peuples», ce qui n'est pas le cas pour les bnei Israël, «Je te frapperai avec mesure mais Je ne te ruinerai pas totalement.»

(Arvei Na'hal)

## **LA RAISON DES MITSVOT**

### **La leçon du sacrifice de Pessa'h**

**Voici comment vous le mangerez, les reins ceints, les chaussures aux pieds et le bâton à la main, et vous le mangerez à la hâte, c'est un sacrifice de Pessa'h pour Hachem (12, 11).**

La hâte pour manger le sacrifice de Pessa'h est destinée à symboliser la caractéristique du salut de Hachem, qui vient à la vitesse de l'éclair. C'est aussi comme cela que s'est passée la délivrance de Yossef de la prison : «On le fit monter de la fosse à la hâte.» C'est aussi ce que fera le Saint béni soit-Il dans l'avenir : «Tout à coup le Seigneur viendra dans son palais.» De cette mitsva, tous les cœurs brisés peuvent puiser consolation et assurance. De même que le sacrifice de Pessa'h est mangé la nuit et à la hâte, de même, même quand la situation apparaît sombre et obscure, fût-ce comme la nuit, l'homme ne doit pas désespérer mais faire confiance à Hachem que bientôt Il le délivrera de ses malheurs.

Manger le sacrifice de Pessa'h rôti témoigne qu'on le fait pour la mitsva et non par désir de la nourriture. Car manger na, «tout juste cuit», indique la glotonnerie, assouvir son désir rapidement et avec avidité au point de ne pas attendre que le rôti soit complètement cuit. C'est la façon des goinfres, qui se dépêchent de manger avant la fin de la cuisson. La Torah a interdit qu'on le mange cuit dans l'eau, pour indiquer qu'on doit le manger pour la mitsva. En effet, quand on cuit, on ajoute de l'eau, des épices et ainsi de suite, on montre qu'on ne se contente pas de ce que Hachem nous donne mais qu'on cherche à ajouter pour mieux répondre à nos désirs, ce qui n'est pas le cas quand on rôtit au feu : la viande reste telle quelle, ce qui montre qu'on se contente du peu que Hachem nous a accordé. C'est un enseignement pour toute notre conduite en ce qui concerne les affaires de ce monde. Nous devons en tirer la leçon pour savoir comment nous comporter, quand nous mangeons, buvons et ainsi de suite, tout doit être pour servir Hachem.

(Dérekh Pikoudeikha – Noam HaMitsvot)

L'interdiction du 'hamets est différente de la mitsva de la matsa et du sacrifice de Pessa'h, car l'obligation de manger le sacrifice de Pessa'h et la matsa s'applique à une seule nuit, alors que l'interdiction du 'hamets dure sept jours. Cela montre aux bnei Israël que pendant nos soixante-dix ans sur terre, nous devons annuler le mauvais penchant et les désirs honteux. Les Sages ont dit que l'homme doit se considérer comme s'il était lui-même sorti d'Egypte, parce que la sortie d'Egypte et la fête avec toutes ses lois font allusion à la totalité de l'homme dans chaque génération. C'est pourquoi la sortie d'Egypte est à la racine de toutes les fêtes de Hachem et de toutes les mitsvot, parce que c'est un enseignement pour tous les jours de la vie.

(Abrabanel, Chemot 12)

## **GARDE TA LANGUE**

### **Purifie notre cœur**

Si quelqu'un voyait son ami en train de mâcher de la viande interdite du matin au soir, cela le dégoûterait certainement, parce que l'Ecriture s'écrie : «Ne vous rendez pas impurs par tout cela», or lui se rend impur de ses propres mains. Mais celui qui a la haine de l'autre, comment ne fait-il pas attention à cela, alors que le cœur a été créé pour avoir des pensées pures et saintes, et qu'il abrite dans son cœur de mauvaises pensées sur l'autre du matin au soir ? C'est la haine cachée et ancrée dans le cœur, or l'Ecriture crie : «Ne hais pas ton frère dans ton cœur.» Qu'est-ce qui est le mieux, de manger de la viande interdite, par laquelle on rend sa bouche impure, ou de haïr, ce qui rend le cœur impur ? (Ahavat Israël ch. 4)



## HISTOIRE VÉCUE

### *La sainteté la plus pure*

Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois (12, 2).

Le baron Reb Chimon Wolff Rotschild, l'un des enfants de cette famille connue pour sa fortune, est devenu célèbre par le mérite de son dévouement à tout ce qui touche les mitsvot du judaïsme.

On raconte que lorsqu'il a voulu accomplir la mitsva d'écrire un séfer Torah, il n'a pas fait confiance aux sofrim d'Allemagne, car ils n'étaient pas experts dans tous les domaines de la Torah. Que fit-il ? Il amena de Russie un sofer qui était connu comme craignant le Ciel et comme un grand érudit. Cet homme resta chez le baron pendant longtemps pour écrire le séfer Torah en sainteté et en pureté.

Finalement, son travail fut terminé. Le séfer Torah était prêt et le sofer rentra chez le baron pour recevoir le salaire qui lui était dû.

«Avez-vous déjà reçu une somme quelconque comme avance ? lui demanda le baron de Rotschild. – Oui, répondit l'homme.» Il tira un carnet de sa poche et se mit à lire à haute voix : «En avril, j'ai reçu tant... en mai j'ai reçu tant... etc.»

Mais alors, la voix du baron l'interrompit : «A ce point-là ?», s'écria le baron de Rotschild d'une voix forte. «Est-ce qu'un sofer qui craint le Ciel compte selon les mois des non-juifs et non selon les mois du calendrier juifs ou les parachiot de la Torah ? Est-ce qu'un sofer qui passe sa vie à écrire des sifrei Torah transgresse ce qui est dit : «N'évoquez pas le nom de dieux étrangers, qu'il ne soit pas entendu sur votre bouche ?»

Tout en parlant, le baron de Rotschild tira sa bourse et paya son dû au sofer. «En partant, prenez avec vous tout le séfer Torah que vous avez écrit», lui ordonna-t-il...

(Machal LaParachah)

## LES ACTES DES GRANDS

### *La grandeur de celui qui est indifférent à l'insulte*

Nos Sages ont raconté l'histoire suivante dans le Zohar : Rabbi Aba se trouvait à Lod, et vit un homme qui venait du chemin et qui était fatigué. Cet homme rentra dans une maison en ruines, s'assit sous un mur branlant et s'endormit. Rabbi Aba le regarda et vit un serpent qui arrivait derrière lui et s'apprêtait à le mordre. Immédiatement, une bête féroce sortit des ruines et tua le serpent.

Quand l'homme se réveilla et vit le serpent mort auprès de lui, il se leva pour s'en aller. Au moment où il partait, le mur branlant sous lequel il se tenait s'écroula et tomba à l'endroit où il était couché auparavant. Rabbi Aba vint vers lui et lui dit : «Dis-moi par quoi tu as mérité tout cela ? En effet, le Saint béni soit-Il t'a fait deux miracles, et ce n'est pas pour rien que tu les as mérités.» Il répondit : «Jamais quelqu'un ne m'a fait du mal sans que je le pardonne immédiatement. Et si je ne pouvais pas lui pardonner immédiatement, jamais je ne me suis couché pour dormir avant de lui avoir pardonné, et je ne faisais plus attention au mal qu'il m'avait fait. Non seulement cela, mais à partir de ce jour-là je m'efforçais de lui rendre service.» Rabbi Aba dit : «Il est digne que le Saint béni soit-Il lui fasse miracle sur miracle.»

Rabbi Aba pleura et dit : «Les actes de celui-là sont plus grands que ceux de Yossef, car Yossef, c'étaient ses frères et il devait avoir pitié d'eux, mais ce que cet homme-là a fait, c'est plus que Yossef.»

La techouvah doit être pendant la vie

Rabbi Chimon ben Lakich faisait partie dans sa jeunesse d'une troupe de brigands, et revint à Hachem de tout son cœur par le jeûne et la prière. Toute sa vie il étudia la Torah et pratiqua les mitsvot, et sa techouvah fut acceptée.

Le jour où Rabbi Chimon ben Lakich mourut, deux brigands qui avaient été ses amis moururent aussi. On mit Rabbi Chimon ben Lakich au Gan Eden, et ses deux amis les brigands dans le Chéol. Ils dirent : «Maître du monde, fais-tu acception de personnes ?» Il leur répondit : «Celui-ci a fait techouvah de son vivant, et pas vous.» Ils répondirent : «Permetts-nous de faire techouvah !» Il leur dit : «Il n'y a de techouvah que jusqu'au jour de la mort.»

## ECHET HAYIL

### *Comment prier ?*

Quand on prie devant un être humain, il faut préciser ce qu'on demande, et la façon dont on compte arriver à ses fins, sans quoi l'autre ne saura pas ce qu'on a dans le cœur ni ce dont on a besoin et ce qui peut nous être utile. Mais quand on prie devant D., il ne faut pas donner de détails. L'âme doit être silencieuse devant Lui, et ne pas choisir de quelle façon elle compte arriver à ses fins, car Il sait mieux que nous ce qui est bon et utile pour nous. Parfois, on s'imagine que de telle façon on pourra obtenir des honneurs ou un certain niveau ou une délivrance, et en fin de compte ce sera le contraire. C'est pourquoi il faut prier devant Lui en termes généraux et Lui faire confiance. C'est ce que dit le psalmiste : «Laisse à Hachem Ta voie, fais-Lui confiance et c'est Lui Qui fera», Hachem fera ce qui est bon et utile pour nous, car Il sait choisir le bon chemin ou les honneurs ou la délivrance mieux que nous. Quand on met sa confiance en Lui, Il choisira ce qui est bon et juste et qui nous convient.

(Séfer Halkarim Maamar Révii ch. 24)

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

### *Rabbi Yitz'hak Alfassi – le Rif*

Notre maître le Rif est né au Maroc, à Fès. Il a étudié à Tunis et à Kairouan dans les yéchivot de Rabbi Nissim et Rabbi Hananel. Il était à la tête de la yéchivah de Fès et a eu de nombreux élèves.

A l'âge de soixante-quinze ans, il fut obligé de s'enfuir en Espagne à la suite d'une dénonciation et de la destruction du centre juif de Fès. Il est arrivé à Lussina en Espagne, où il a fondé un centre spirituel parallèle à ce qui existait à Mayence en Allemagne.

Il fit passer en Espagne la Torah de Babylone et d'Afrique du Nord. Il vivait à la même époque que Rachi et Rabbi Nathan Ba'al HaAroukh, mais ils ne se rencontrèrent pas.

L'essentiel de l'activité du Rif consiste en des décisions halakhiques. Son œuvre principale est les Hilkhot HaRif, responsa de halakhah et décisions claires et sans ambiguïté pour tout le judaïsme dispersé. Les halakhot du Rif sont comme un résumé du Talmud et s'appellent également le «petit Talmud» et aussi «les halakhot de Rav Alfassi». Elles sont organisées selon l'ordre des traités du Talmud, et résument l'opinion des Sages du Talmud et des guéonim qui l'ont précédé, sans rapporter de discussions. Le 'Hida cite treize des Richonim qui ont écrit des commentaires sur le Rif, entre autres : Le Maor, le Ra'avad, le Ran, le Ramban et d'autres.

Les livres de halakhot du Rif ont une grande importance dans divers domaines : pour les talmidei 'hakhamim, c'est un résumé de la halakhah du Talmud et des décisions des guéonim. Pour les nouveaux étudiants, c'est un abrégé des discussions talmudiques, des explications sur les passages difficiles, et l'explication des mots. Sans compter la diffusion du Talmud de Babylone et de la Torah des guéonim de Babylone, en Espagne et dans les autres pays de l'exil. Les disciples les plus connus du Rif sont : Rabbi Yossef Ibn Migach, Rabbi Avraham Ibn Ezra et Rabbi Yéhouda HaLévy.

Le Rambam dit dans son introduction au Commentaire sur la Michna : «Les halakhot qu'a faites le grand Rav Rabbeinou Yitz'hak zal surpassent tous les autres ouvrages... parce qu'elles comprennent toutes les décisions et tous les dinim... et expliquent toutes les erreurs qu'il a rencontrées.» Rabbeinou Yitz'hak HaZaken, des Ba'alei Tossefot écrit : «Un homme s'épuiserait à composer un ouvrage semblable si la Chekhinah ne reposait pas sur lui...»

(Toldot HaDorot)